

GPS du 4 juin 2020

La « fraternité » est le socle de la vie lasallienne. Dans notre quotidien d'avant le confinement, nous l'avions peut-être un peu oubliée, négligée, délaissée... mais il aura quand même fallu attendre que l'épreuve nous ébranle, nous sépare, nous isole, pour comprendre à quel point nous avons besoin de faire corps.

Imaginez-vous : des milliers, des millions, même, qui, partout, clament d'une seule voix leur impatience et leur besoin de retrouver une « vraie » vie, ailleurs que dans leur salon ou dans leur cuisine ... Il y a encore 6 mois, cela nous aurait paru *extraordinaire* (dans tous les sens du terme) !

Nous avons tous besoin des autres. Sans l'autre, je n'existe pas. Sans me donner à l'autre, je ne peux rien recevoir. Sans m'ouvrir à l'autre, je me renferme, et je meurs.

Il nous incombe dès lors une grande responsabilité : que cette fraternité que nous louons aujourd'hui ne soit pas éphémère, qu'elle s'ancre dans nos actes, durablement, et qu'elle rayonne ainsi autour de nous. Alors nous serons réellement frères et sœurs lasalliens de cœur, mais aussi en actes et en vérité !

La valeur de la fraternité

« Il n'est pas bon que l'Homme soit seul » dit la Bible ... C'est une évidence pour tous, chrétiens ou pas : nous avons besoin de nous retrouver, de nous sentir proches, de nous soutenir, de nous épauler, de nous encourager, de taper la balle ou de boire l'apéro ensemble ... ENSEMBLE. Dans notre ADN d'êtres humains, il y a cet « être ensemble », cette **fraternité**. On a vu que le virus du COVID n'avait pas de frontières. En un instant il a brisé toutes les barrières des distinctions : de races, de religions, de richesses, de pouvoirs ... L'individualisme grandissant nous avait peut-être fait oublier que nous sommes tous sur la même planète, plus solidaires que ce que nous pensions. Sans nier la place centrale de l'individu, sans gommer les différences culturelles, ethniques, nationales ..., face au fléau, nous nous découvrons tous fragiles, vulnérables, tous « dans la même barque » et ayant besoin les uns des autres ! C'est bien connu : au foot, pour gagner, « il faut jouer collectif » ! Et bien dans l'Église, dans le réseau La Salle, c'est pareil. Fraternité rime avec « Rassembler » dans l'unité. Mais l'unité dans la diversité. Au diable tout ce qui déchire nos relations humaines, le « chacun pour soi et Dieu pour tous » ! Le port du masque est en cela un excellent exercice pour voir où on en est de notre fraternité : car porter le masque, c'est d'abord protéger les autres. Et si les autres font pareil, ils vous protègent ! Montrons au virus que le confinement, loin de nous enfermer dans notre individualisme, a réveillé notre sens de la fraternité !



« Les frères des Écoles Chrétiennes »

Pourquoi appelle-t-on ainsi les frères de l'Institut La Salle ?

C'est le nom qui désigne ce petit groupe de maîtres d'écoles qui ont renoncé - à la suite de Jean-Baptiste de la Salle - à une situation de privilégié. C'est ainsi que naît l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, entièrement voués à l'éducation chrétienne des « enfants des artisans et des pauvres ». Tous laïcs et menant, en ville seulement, une vie proche de celle des religieux, ils portaient alors la soutane noire, le rabat blanc et « les quatre bras » (manteau à manches flottantes) qui seront connus dans le monde entier.